NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

111 N° 4 1989

La théologie catholique en France au XXe siècle. Évolution et renouvellement

Raymond WINLING

p. 537 - 555

https://www.nrt.be/fr/articles/la-theologie-catholique-en-france-au-xxe-siecle-evolution-et-renouvellement-464

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La théologie catholique en France au XX^e siècle

ÉVOLUTION ET RENOUVELLEMENT

Jusqu'à une date récente, la théologie catholique était habitée par le souci de l'unité et visait à assurer une sorte de présentation commune valable pour l'Église universelle; des raisons historiques expliquent cette pratique. Mais, à l'heure actuelle, on admet plus facilement les différences d'une ère culturelle à l'autre; c'est que le paysage culturel s'est profondément modifié et que, par ailleurs, la spécificité et la diversité bien comprises sont évaluées de façon plus positive et considérées comme facteurs de renouvellement et d'enrichissement réciproque.

Compte tenu de ce changement de perception, on est amené à se demander dans quelle mesure la théologie catholique a connu, au XX^e siècle, en France, une évolution propre et a acquis un profil spécifique. C'est à cette question que cet article voudrait apporter une réponse. Certes l'exposé ne saurait prétendre à l'exhaustivité; il s'agit plutôt de dégager les lignes maîtresses de l'évolution de la théologie catholique au XX^e siècle, de décrire les aspects les plus caractéristiques des changements qui sont intervenus, de définir la spécificité de cette théologie. L'exposé gagnerait sûrement en valeur démonstrative si l'on pouvait procéder par comparaison avec la théologie telle qu'elle est pratiquée à la même époque dans d'autres pays; les limites imparties interdisent ce genre de comparaison.

La matière pourrait être organisée de la façon suivante: I. Les changements relatifs aux lieux de formation et au public. II. Les phases de l'évolution dans les domaines de l'enseignement et de la recherche. III. La spécificité et le rayonnement de la théologie catholique pratiquée en France.

I. - Lieux de formation et public

Il convient de distinguer la situation antérieure à Vatican II et la situation postconciliaire.

A. AVANT VATICAN II

1. *La formation du clergé séculier*

Presque chaque diocèse dispose d'un Grand Séminaire dans lequel est assurée la formation des futurs prêtres. Ceux-ci sont assez nombreux pour justifier des investissements relativement importants en argent et en personnel. Beaucoup de ces séminaires — c'est un de leurs traits originaux — sont dirigés par des équipes de sulpiciens ou de lazaristes, spécialisés dans ce genre de formation intellectuelle et spirituelle; par là on garantit encore mieux l'uniformité de l'enseignement.

À côté des Grands Séminaires existent des Facultés libres dépendant des Instituts catholiques de Paris, Lille, Lyon, Angers, Toulouse. Les évêques protecteurs de ces Instituts s'engagent à envoyer d'année en année des étudiants choisis parmi les séminaristes. Certains de ceux-ci sont autorisés à effectuer un séjour à Rome; logés au Séminaire français, ils fréquentent les Universités pontificales.

Le diocèse de Strasbourg occupe une place à part. En vertu de la convention internationale de 1902, ratifiée par le gouvernement français après la première guerre mondiale, la Faculté de théologie catholique, ayant le rang de Faculté d'État, accueille tous les séminaristes du diocèse; le Grand Séminaire se contente d'assurer les cours de pastorale spéciale et la formation spirituelle.

2. *La formation du clergé régulier*

Les religieux français, dont le nombre est assez imposant, appartiennent aux ordres traditionnels comme les bénédictins, les dominicains, les franciscains, les jésuites ou à des congrégations fondées au XIX^{e} siècle et dont beaucoup déploient des activités missionnaires. Pour former les futurs prêtres, ces ordres et congrégations entretiennent des scolasticats ou des centres de formation supérieure en théologie; certains d'entre eux ont le rang de Faculté canonique (c'est-à-dire de Faculté reconnue par Rome et habilitée à délivrer les diplômes de la licence et du doctorat en théologie); ainsi la Faculté de Lyon-Fourvière, tenue par les jésuites, et la Faculté du Saulchoir, où enseignent les dominicains. Les riches bibliothèques spécialisées dont disposent certains de ces centres favorisent la recherche de haut niveau.

3. *Les étudiants*

Qu'ils s'agisse de Grands Séminaires, de Facultés de théologie

libres ou de scolasticats, le recrutement des étudiants se fait au nom du principe qui, tout d'abord, ne se discute pas: ceux qui suivent le cursus normal des études de théologie se destinent à servir l'Église comme ministres ordonnés: les femmes sont donc exclues. C'est seulement après la deuxième guerre mondiale que des étudiantes feront une timide apparition.

4. *Les luthériens et réformés*

Les Églises luthériennes et réformées ont deux Facultés libres, Paris et Montpellier, et à Strasbourg une Faculté d'État, intégrée à l'Université comme la Faculté de théologie catholique. Les orthodoxes, venus nombreux en France après la première guerre mondiale, ont créé à Paris l'Institut Saint-Serge, qui offre un cursus complet de théologie orthodoxe.

B. LA SITUATION ACTUELLE

1. *La formation du clergé séculier*

Les événements de mai 1968 contribuent à leur façon à amplifier la crise du catholicisme français. Entre 1968 et 1975 intervient une chute brutale du recrutement des séminaristes; alors qu'en 1968 on compte encore 789 entrées dans les Grands Séminaires, en 1972 on en compte 193, et en 1975 on descend à 161; c'est le chiffre le plus bas; depuis lors un léger redressement s'est effectué et, pour 1987, on enregistre 276 entrées.

Des regroupements de Grands Séminaires s'imposèrent donc: à l'heure actuelle, les futurs prêtres sont formés dans 33 séminaires, la plupart régionaux; il convient d'y ajouter le centre de formation de la Mission de France et celui du Prado.

Les Facultés libres de Paris, Lille, Lyon, Angers et Toulouse et la Faculté d'État de Strasbourg subsistent. Une création à signaler, celle du Centre autonome de Pédagogie religieuse de Metz, rattaché à l'U.E.R. des Lettres de l'Université de cette ville.

Les Facultés de théologie protestantes et orthodoxes susmentionnées sont toujours en activité; il convient d'y ajouter la Faculté d'Aix-en-Provence, de création récente: il s'agit d'une Faculté libre.

2. *La formation du clergé régulier*

Les différents ordres et congrégations sont affrontés aux mêmes difficultés de tarissement du recrutement. Certaines congrégations ont pratiquement fermé leurs scolasticats. Les postulants reçoivent

leur formation en théologie en partie au sein de communautés qui les accueillent, en partie comme étudiants inscrits à l'une des Facultés françaises. Depuis quelques années certains ordres constatent un redressement pour le recrutement: les dominicains, par exemple, ont de nouveau mis en place un système de noviciats et de scolasticats répartis entre Lille, Strasbourg et Toulouse. La même remarque vaut pour les assomptionnistes et les franciscains, qui ont regroupé leurs étudiants dans des villes où existe une Faculté de théologie. Les jésuites ont ouvert le Centre Sèvres à Paris.

Quant aux bibliothèques, celles des jésuites ont été regroupées à Chantilly, qui représente l'un des lieux les plus prestigieux pour la recherche théologique en France. Les dominicains, de leur côté, ont installé au Saulchoir un centre de recherche hautement apprécié.

3. *Le nouveau public*

On pourrait se demander si les Facultés et Centres de théologie ont un avenir assuré en ce qui concerne le public. À cette question il convient de donner une réponse affirmative, car un nouveau public s'est créé et ce public est assez diversifié. Toujours plus nombreux, des laïcs entreprennent des études de théologie; plus nombreuses aussi sont les femmes, et parmi elles les religieuses, à viser une formation de type universitaire. Leurs motivations sont assez variées.

Les congrégations de femmes ont le souci d'améliorer la formation théologique de leurs membres; à cette fin, elles détachent certaines religieuses pour des études théologiques de niveau universitaire.

Comme on le sait, les heures d'enseignement religieux ne sont pas rétribuées par l'Éducation nationale, sauf en Alsace et dans le département de la Moselle. D'autre part, comme les prêtres ne peuvent plus assurer tous les cours de religion dans le primaire et le secondaire, un nombre croissant de laïcs ont été amenés à assumer des tâches de catéchèse; on compte ainsi quelque 200.000 catéchistes laïcs. Or parmi eux beaucoup éprouvent le besoin d'approfondir leurs connaissances; dans la mesure où ils disposent des loisirs nécessaires et sont titulaires des diplômes requis, ils commencent à suivre des cours dans les Centres de formation théologique ou prennent des inscriptions à l'une ou l'autre Faculté de théologie.

Des chrétiens engagés dans l'Action Catholique font des études de théologie en vue de mener une réflexion destinée à approfondir des problématiques spécifiques, à évaluer une pratique et un vécu, à formuler une réponse chrétienne aux questions soulevées par les progrès de la science.

Un nombre croissant de laïcs, médecins, juristes, enseignants, infirmières..., soucieux d'acquérir une formation qu'ils considèrent comme complémentaire, s'imposent des études en théologie parfois astreignantes. Notons que ce nouveau public n'envisage pas d'abord d'obtenir des diplômes, bien qu'un diplôme universitaire atteste un niveau de connaissances et d'initiation à des méthodes spécifiques.

4. *Diversification des formes d'enseignement de la théologie*

Les formes traditionnelles de l'enseignement de la théologie se maintiennent naturellement dans les Centres de formation et les Facultés de théologie au profit d'étudiants qui sont sur place et peuvent suivre un enseignement de plein exercice.

Cependant une autre forme d'enseignement de la théologie connaît un développement de plus en plus considérable. Pour permettre aux personnes déjà engagées dans la vie active d'effectuer un parcours universitaire, certaines Facultés ont regroupé les cours sous forme de sessions ou de cours du soir. Ainsi la Faculté de Lille a signé un contrat avec l'AFORTUL (Association pour la formation théologique universitaire des laïcs); les études mènent à la licence de théologie (préparée en 7 ans). La Faculté de Paris a créé le cycle C, qui permet aussi à des personnes engagées dans la vie professionnelle de préparer la licence (normalement en 7 ans).

La Faculté de théologie catholique de Strasbourg a mis en place un service d'enseignement à distance; les étudiants peuvent préparer le DEUG (Diplôme d'études universitaires générales, couronnant le 1er cycle des études universitaires) et la licence d'enseignement (diplôme de fin d'études de la troisième année). Le succès de cette formule prouve qu'elle répond à un besoin qui se manifeste au plan national. Strasbourg propose aussi un enseignement à distance pour le droit canonique.

Pour la formation des catéchistes qui souhaitent approfondir leurs connaissances, les différentes Facultés ont créé des Instituts de pédagogie religieuse, qui délivrent des diplômes de niveau universitaire.

La formation continue connaît une extension croissante. De nombreuses sessions sont organisées et les théologiens sont très sollicités.

Des changements significatifs sont donc intervenus à la fois pour les lieux de formation et pour le public; de même les formules d'enseignement se sont diversifiées en fonction de la situation de ceux qui s'intéressent à la théologie.

II. - Les phases de l'évolution concernant l'enseignement et la recherche

A. À L'ARRIÈRE-PLAN: UNE THÉOLOGIE VISANT L'UNIFORMITÉ

Le fond sur lequel se détachent les tendances nouvelles est la théologie que l'on pourrait qualifier d'«officielle». Il existe, en effet, une théologie constituée, contrôlée par les autorités romaines, normative pour l'enseignement, la prédication et la catéchèse. Les traits caractéristiques en sont les suivants:

— Cette théologie, présentée sous forme de traités, met en œuvre une argumentation qui accorde une grande importance à la Tradition: cette dernière est censée apporter des certitudes là où l'Écriture n'est pas assez explicite. Écriture et Tradition sont considérées comme les «deux sources» de la foi, sans que l'on fasse les nécessaires distinctions entre Tradition et traditions.

— Cette théologie privilégie la scolastique et propose saint Thomas d'Aquin comme le docteur le plus sûr: les futurs clercs doivent être initiés au thomisme.

— À la suite d'une évolution, souvent dictée par la nécessité de défendre la foi, les décisions magistérielles (conciles, décrets et documents pontificaux) prennent une valeur normative grandissante; le Pape est regardé comme le garant et le gardien de l'orthodoxie.

— Cette théologie a tendance à sortir les définitions et les propositions de leur contexte historique et donc à isoler ces énoncés de l'expérience historique dans laquelle ils s'enracinent.

— En absolutisant des représentations et un outillage conceptuel provenant du passé, cette théologie admet implicitement que certaines formulations sont définitives et immuables; elle récuse donc la vision historique moderne avec ses notions d'évolution, de milieu, de contingence. Si déjà elle accepte de parler de développement des dogmes, elle aura tendance à expliquer ce développement par un processus d'explicitation logique d'un concept; elle repose sur le principe de la déduction.

— Cette théologie, de type conceptuel, s'attache à ce qui relève de l'intelligence; la foi est conçue comme adhésion à un ensemble de vérités, ce qui suppose une démarche de type intellectualiste.

— L'Écriture est utilisée, trop souvent, comme répertoire de citations à l'appui de thèses établies par déduction. Mais la différence entre ce système déductif de la théologie et les représentations de l'Écriture est telle qu'elle empêche maintes fois de percevoir la pleine **richesse des textes bibliques, faute d'une herméneutique appropriée.**

Il faut reconnaître que tout n'est pas négatif dans cette pratique. Elle fournit une sorte de base commune pour l'enseignement; elle signifie, à sa façon, l'unité d'une Église qui se veut universelle. Cet aspect revêt toute son importance du fait que de nombreux missionnaires sont formés en France en vue de l'évangélisation de pays très variés. Cependant progressivement naît un malaise dû à la prise de conscience que cette théologie n'est plus tout à fait adaptée aux besoins du temps et ne permet plus de mener efficacement le dialogue avec l'homme contemporain.

B. CRISES, DÉPLACEMENTS, RENOUVELLEMENT

C'est justement pour engager le dialogue avec l'homme d'aujourd'hui que des théologiens cherchent à renouveler la démarche et à actualiser le message chrétien. Mais ces efforts sont parfois maladroits et ne sont pas toujours exempts de précipitation. Il en résulte des remous, voire des condamnations. Mais, malgré les difficultés, un renouvellement s'opère progressivement.

1. *Avant la première guerre mondiale*

Après une période marquée par les efforts de renouvellement, la théologie catholique connaît une crise significative dont l'épicentre se situe en France et qui entraîne une série de condamnations.

a. *Les efforts de renouvellement.* — Après Vatican I se déploient des efforts soutenus, en vue d'accorder la pensée catholique aux besoins intellectuels et spirituels de son temps et de combler le retard pris dans le domaine des sciences religieuses. Les Instituts catholiques deviennent à partir de 1875, date de leur création, des centres de rayonnement. À Paris, L. Duchesne applique les principes de la critique historique à l'histoire de l'Église et le fait de façon si conséquente qu'il passe pour un iconoclaste. À Toulouse et à Lyon on mène des recherches de théologie positive. De leur côté les dominicains fondent l'École biblique de Jérusalem. Le Pape Léon XIII entend contribuer pour sa part à ce mouvement de renouveau: dans son Encyclique *Aeterni Patris* il recommande les études de philosophie et de théologie de haut niveau et prône notamment le retour aux grands penseurs du Moyen Âge.

À l'apologétique traditionnelle on reprochait d'insister unilatéralement sur des critères purement externes pour fonder la crédibilité des vérités de foi et de négliger le point d'attache subjectif. Dans

L'Action (1893), M. Blondel expose la méthode d'immanence qui, selon lui, est en mesure de faire comprendre comment l'ordre naturel renvoie l'homme à l'ordre surnaturel. Le vouloir humain transcende sans cesse les fins qu'il s'est fixées, et l'action permet de faire l'expérience du caractère d'inachèvement de l'ordre naturel; l'insatisfaction qui résulte de cette incomplétude suscite l'aspiration à un accroissement venant d'ailleurs. M. Blondel montre comment l'action, dans sa dimension spirituelle, met en jeu toutes les facultés et fait découvrir la connexion entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, les dispositions de réceptivité que nous portons en nous, le surcroît auquel nous tendons et qui, s'il nous est donné par grâce, viendra combler nos tendances les plus profondes.

b. *La crise moderniste.* — Des incidents précurseurs annoncent la crise. C'est le cas de la controverse autour de l'américanisme, qui préconisait, entre autres, le développement des vertus actives aux dépens de l'ascétisme. Par ailleurs, les idées de P. Naudet et de J.-A. Lemire, l'action de M. Sangnier et du *Sillon* trouvent un écho très favorable dans certains milieux.

La crise moderniste éclate à l'occasion de la publication des conférences d'Ad. von Harnack sur l'*Essence du christianisme.* Dans *L'Évangile et l'Église* (novembre 1902), Alfr. Loisy voulut donner la réplique à l'éminent universitaire allemand. Les développements de la crise furent si amples qu'elle se manifeste dans trois domaines différents et que l'on peut distinguer:

— *Le modernisme biblique.* Le dessein de Loisy était de s'établir sur le terrain de l'exégèse, afin de prouver que la présentation de Harnack était arbitraire et consistait à projeter sur le Nouveau Testament une théorie préconçue et à écarter les textes qui n'y correspondaient pas. Alors que Harnack dénonçait les altérations de l'Évangile dues à l'Église, Loisy insistait sur la nécessité de la médiation de la tradition — et donc de l'Église. C'est l'Église qui a adapté la notion de Royaume de Dieu aux conditions variables des temps et des lieux. De ces adaptations successives procèdent les formules dogmatiques, les institutions et les rites sacramentels. Les formulations dogmatiques sont en rapport avec l'état des connaissances propres à un milieu historiquement situé. Dans *Autour d'un petit livre* (1903), Loisy précisa sa pensée. Il explique que la divinité du Christ, l'institution divine de l'Église et des sacrements ne sont pas perceptibles en tant que telles; elles sont le résultat d'interprétations relevant de la foi. La Révélation n'a pu être autre chose que la

«conscience acquise par l'homme de son rapport à Dieu». Les dogmes sont des symboles qui permettent de saisir des «directions permanentes» et ont ainsi une efficacité morale.

— *Le modernisme philosophique.* La question biblique ne fut pas la seule à troubler les esprits. Sensiblement à la même époque se déroulent des débats philosophiques autour du problème religieux. Un courant désigné sous le nom de «dogmatisme moral» cherchait, à sa façon, à dépasser un intellectualisme trop étroit et s'efforçait d'élaborer une doctrine prenant en compte le travail de la raison, les aspirations du cœur et les activités de la vie. Le Père Laberthonnière donna de cette doctrine l'exposé le plus éclairant.

Le mathématicien et philosophe Éd. Le Roy intervint à propos de la notion de dogme. Analysant les raisons du refus du dogme par les intelligences habituées aux méthodes scientifiques modernes, il s'en prit à une présentation qui met l'accent sur le caractère immuable et transcendant du dogme; mais dans ces conditions, estime Éd. Le Roy, le dogme doit être considéré comme étranger au progrès et sans rapport avec la vie réelle. En fait, il convient de renoncer à une conception purement intellectualiste du dogme et d'insister sur sa portée morale et pratique.

— *Le modernisme théologique.* Introduit par F. von Hügel aux théories sur le dogmatisme moral et aux théories de Loisy, G. Tyrrell chercha à élaborer une synthèse théologique. Lui aussi met l'accent sur la fonction pratique des dogmes, qui est de guider notre action: l'Église est avant tout une école de charité qui doit entretenir la vie divine dans le cœur des fidèles.

c. *Condamnation du modernisme par Pie X.* — Dès le début de son pontificat, Pie X se montra préoccupé de la force de pénétration des idées modernistes. Assez rapidement des œuvres rédigées par les protagonistes du modernisme furent mises à l'Index. Ensuite fut publié un catalogue de soixante-cinq propositions tirées des écrits modernistes et déclarées erronées (Décret *Lamentabili,* 3 juillet 1907). Puis fut publiée l'Encyclique *Pascendi* (8 septembre 1907), exposé de toutes les erreurs que l'on peut ranger sous le nom de modernisme. Cette vigoureuse condamnation, accompagnée de mesures pratiques, va hypothéquer pour un temps le travail des exégètes et des théologiens catholiques.

d. *Le travail théologique dans les milieux non modernistes.*

— Il faut reconnaître que les réactions officielles contre le modernisme ont été un facteur d'inhibition et ont détourné bien des chercheurs de l'exploration de voies nouvelles. Néanmoins les travaux historiques se multiplient, la théologie positive connaît un remarquable essor. Les bases d'une science exégétique et théologique en partie renouvelée sont jetées. Des travaux de lexicographie comme le *Dictionnaire de Théologie catholique* (à partir de 1903) et le *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie* (à partir de 1907) rendent de grands services aux théologiens et chercheurs. Des périodiques comme la *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* (1909) et les *Recherches de Science religieuse* (1910) deviennent des instruments de travail dignes d'une science qui cherche à se renouveler.

On assiste aussi à l'éclosion d'une littérature spécifique de théologie spirituelle: son originalité consiste à proposer une spiritualité visant à la fois la vie contemplative et la vie active[1].

2. *De 1918 à 1945*

a. *Recherche historique.* — Dans le domaine de l'exégèse, un travail obscur, mais fécond, s'effectue malgré le climat de méfiance suscité par le modernisme; on éprouve le besoin d'éviter les excès du libéralisme et de l'historicisme et, en même temps, de reprendre ce que la méthode historico-critique a de valable. L'École biblique de Jérusalem, illustrée par le P. Lagrange, dominicain français, connaît un rayonnement flatteur; des exégètes d'origine française se distinguent à l'Institut biblique de Rome dirigé par les jésuites. Des études solides sont publiées dans des collections comme *Études bibliques.*

Dans le domaine des études patristiques, les travaux d'érudition se multiplient. Des monographies de haut niveau retracent l'évolution des idées ou restituent le contexte dans lequel sont nées les œuvres des différents Pères. Des articles très fouillés, apportant des contributions essentielles pour l'histoire des dogmes, paraissent dans le *Dictionnaire de Théologie catholique* et dans des revues spécialisées. L'histoire de la liturgie occupe une place d'honneur. Les recherches sur le Moyen Âge sont menées activement. Les dominicains accordent la priorité aux œuvres et à la pensée de saint Thomas d'Aquin. Les franciscains, de leur côté, s'attachent à l'exploration des œuvres si riches et parfois si novatrices des penseurs de leur ordre: saint Bonaventure, Duns Scot, Occam.

1. Un autre trait original de la France, c'est que des écrivains comme Charles Péguy et Léon Bloy traitent de questions théologiques et confèrent ainsi à la théologie une résonance considérable.

b. *Théologie et philosophie.* — En France comme en Allemagne s'affirme le néo-thomisme. Cependant des tendances divergentes se manifestent. Un courant plutôt conservateur et traditionaliste s'efforce de restaurer la philosophie thomiste dans sa pureté sous prétexte qu'elle représente la *philosophia perennis*; cela entraîne un rejet de la philosophie moderne.

Un courant progressiste tente d'engager, à partir du thomisme, le dialogue avec la philosophie moderne et avec les sciences: on en arrive à souligner les faiblesses et les insuffisances du thomisme et à renvoyer à l'augustinisme et au courant franciscain.

La théologie française commence aussi à s'ouvrir à l'existentialisme à travers les œuvres de G. Mounier et de G. Marcel.

c. *Théologie spirituelle.* — Des théologiens proches des fidèles prennent une vive conscience des besoins spirituels de leurs contemporains et s'efforcent de proposer une spiritualité nourrie aux sources de la théologie. Ces efforts se déploient dans deux directions.

Certains théologiens s'appliquent à élaborer une spiritualité qui puisse favoriser une piété moins intimiste et moins individualiste. À cette fin ils se tournent non vers la théologie conceptuelle et intellectualiste, qui provient en grande partie d'un thomisme dont on ne perçoit plus toutes les dimensions, mais vers la théologie patristique, qui visait à la fois le commentaire exégétique, l'approfondissement dogmatique, l'enseignement moral et l'action liturgique. On s'intéresse aussi de près aux auteurs spirituels du Moyen Âge, comme les Victorins et saint Bernard. Les dominicains publient la *Vie spirituelle* (1919), les jésuites la *Revue d'Ascétique et de Mystique* (1920), les carmes les *Études carmélitaines* (1920). Les auteurs les plus marquants sont R. Garrigou-Lagrange et H.D. Gardeil, dominicains, et J. Lebreton, jésuite. En 1937 est lancé le *Dictionnaire de Spiritualité.*

D'autres théologiens se montrent soucieux de prendre en considération les requêtes de l'Action catholique et l'expérience spécifique de chrétiens engagés. L'un des premiers résultats est la réévaluation des réalités terrestres en vue de dépasser le manichéisme qui voit une opposition insurmontable entre le monde et la foi; de même on réagit contre ceux qui prêchent systématiquement la fuite du monde.

3. *De 1945 à 1965*

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, des conditions favorables stimulent le travail théologique: la théologie catholique

poursuit ses efforts de renouvellement par retour aux sources et par ouverture au monde moderne.

a. *Recherche historique.* — Pour les exégètes, l'Encyclique *Divino afflante Spiritu* (1943) a un effet libérateur, car elle crée un climat de confiance qui favorise l'essor des travaux. L'École biblique de Jérusalem lance la *Bible de Jérusalem,* qui très vite fait autorité. Les exégètes français, à côté de leurs collègues allemands et belges, contribuent à combler le retard pris par l'exégèse catholique sur l'exégèse protestante allemande. Des collections comme *Lectio Divina,* des travaux de lexicographie comme le *Supplément au Dictionnaire de la Bible* attestent le niveau élevé des sciences bibliques en France.

Pour les études patristiques, le mouvement de renouveau s'amplifie. La patrologie s'ouvre résolument aux problématiques modernes découlant de la prise en compte de l'historicité, de l'herméneutique, des sciences humaines. Parmi les ouvrages et les collections qui font honneur à la théologie catholique il convient de citer *Sources Chrétiennes*: depuis 1942 paraissent régulièrement des volumes offrant un texte critique et une traduction, des notes techniques développées, des introductions fouillées aux différentes œuvres.

L'histoire de la liturgie suscite des travaux d'érudition qui sont l'un des fleurons de la recherche historique en France. Les publications relatives à l'histoire des livres liturgiques, à l'évolution de la théologie sacramentaire, aux coutumes et aux pratiques orientales et occidentales jouissent d'une réputation internationale et représentent l'une des préparations directes de Vatican II.

En 1947 commence à paraître l'encyclopédie *Catholicisme. Hier — Aujourd'hui — Demain.*

b. *Théologie et philosophie.* — La théologie française subit le choc de l'existentialisme athée à travers les œuvres de Jean-Paul Sartre: c'est en effet ce penseur-écrivain qui sensibilise le monde cultivé aux thèmes de l'angoisse, de l'authenticité, de la liberté qui fait accéder à la pleine existence, de l'humanisme athée.

Le personnalisme s'affirme avec une force grandissante. La fécondité de cette approche se manifeste de différentes façons. C'est ainsi que J. Mouroux propose une analyse de l'acte de foi qui représente un progrès indéniable. Dans *Je crois en Toi,* il explique que la foi jaillit du centre spirituel de la personne et tend vers Dieu, qui lui-même est personne.

L'œuvre de P. Teilhard de Chardin commence à être publiée: elle séduit beaucoup d'esprits, parce qu'elle propose une synthèse

visant à concilier la doctrine chrétienne et la nouvelle vision du monde résultant de la théorie de l'évolution. Les lecteurs qui se recrutent aussi parmi les incroyants se montrent sensibles au souffle puissant qui anime cette œuvre.

c. *Quelques percées.* — Dans le domaine de l'ecclésiologie, les travaux de recherche, menés entre autres par le P. Y. Congar et le P. H. de Lubac, permettent de se faire une idée plus juste de l'évolution de l'ecclésiologie au cours des siècles. On comprend mieux comment les déplacements d'accent ont entraîné le glissement d'une conception mystico-sacramentelle de l'Église à une conception plus juridique et l'on voit mieux comment la conception de l'autorité se modifie dans le sens d'une concentration des pouvoirs et du renforcement de la structure hiérarchique conçue selon un modèle monarchique.

Dans la ligne de J.A. Geiselmann et de H. Jedin, le P. Y. Congar réévalue les rapports entre l'Écriture et le Tradition: dans *La Tradition et les traditions* il montre l'évolution qui s'est produite depuis les origines et il explique comment se nouent progressivement le lien entre l'Écriture et la Tradition, dans le sens de la théorie des «deux sources», et le lien entre la Tradition et le Magistère.

La théologie des réalités terrestres connaît d'intéressants développements. En effet, les théologiens sont toujours plus attentifs aux reproches des marxistes qui prétendent que l'Église prêche l'évasion et détourne les chrétiens de la transformation du monde. De leur côté, les chrétiens engagés dans l'Action Catholique et confrontés aux requêtes des différents milieux sociaux poussent les théologiens à l'approfondissement de la réflexion au sujet des réalités terrestres. Les ouvrages sur le sens chrétien du corps, du travail, des activités économiques et politiques, de la culture se multiplient. Font œuvre de pionniers les Pères M.-D. Chenu, J.-Y. Calvez, L.-J. Lebret, P. Haubtmann.

d. *La querelle de la «nouvelle théologie».* — Entre 1945 et 1950, une querelle significative oppose entre eux des théologiens français, dont les uns visent à mettre en œuvre une démarche théologique en partie renouvelée et dont les autres cherchent à défendre les principes de la théologie d'école.

Ce fut la publication de la thèse de H. Bouillard, *Conversion et grâce chez saint Thomas d'Aquin,* qui déclencha la controverse. H. Bouillard en était arrivé à la conclusion que, pour le thème de la conversion et de la grâce, saint Thomas d'Aquin s'était cor-

rigé en fonction d'un changement de problématique. Mais cette thèse provoqua une riposte, destinée à dénoncer les dangers de la «théologie historique», telle qu'elle était pratiquée par cet auteur. D'autres théologiens intervinrent; le débat s'élargit, car un rapprochement fut établi entre la thèse de Bouillard et les premiers volumes de la collection *Sources Chrétiennes*, sous prétexte que l'entreprise était dictée par le même esprit; le retour aux Pères prouve à sa façon que l'on conteste la normativité de la tradition scolastique. Les «nouveaux maîtres» sont accusés d'introduire dans le domaine de la théologie dogmatique la dangereuse notion d'évolution, de contribuer au triomphe du relativisme philosophique et dogmatique, de verser dans le néo-modernisme.

e. *Ouverture œcuménique.* — Vu que de nombreux orthodoxes d'origine russe s'étaient établis en France après la première guerre mondiale, le dialogue se noua avec eux; les recherches historiques sur les Pères orientaux suscitèrent un intérêt croissant pour l'orthodoxie. Le dialogue avec les Églises protestantes de France commença réellement après que Jean XXIII eut pris quelques mesures destinées à débloquer la situation du côté catholique.

4. *De 1965 à nos jours*

Au cours des années soixante s'effectuent des mutations économiques et culturelles qui modifient de façon irréversible le climat spirituel; les conséquences en sont une nouvelle perception des valeurs et un malaise sur fond de désillusion et d'inquiétude. La théologie doit faire face à de nouveaux défis.

a. *Théologie, philosophie et sciences humaines.* - En France la théologie est pour un temps affrontée au questionnement lancé par le structuralisme. Alors que l'existentialisme avait mis l'accent sur le singulier, la liberté et la subjectivité, les tenants du structuralisme mettent en relief les récurrences et les constantes ainsi que les principes de formalisation qui dépassent l'individu. Les structures seraient antérieures à la conscience; ce n'est pas l'individu qui crée le sens, ce sont les structures antérieures à l'individu qui portent le sens en elles. Mais en même temps le structuralisme exclut toute transcendance.

La critique de l'idéologie se fait tout d'abord en fonction des thèses d'Althusser, selon lequel les réflexions sur l'idéologie instituent une véritable coupure épistémologique dans l'œuvre de

K. Marx. À la suite des philosophes, des théologiens se sont engagés dans la réflexion à propos des dérives dues à l'idéologie. Tenant aussi compte des travaux réalisés en Allemagne, ils ont dénoncé les distorsions idéologiques liées au pouvoir, au savoir, à l'avoir.

Les problèmes d'herméneutique sont à l'ordre du jour. Les théologiens sont conscients du fait qu'il faut dépasser un fondamentalisme qui consisterait à identifier Parole de Dieu et Écriture, vérité et formulation historiquement située. Ces recherches font souvent appel aux sciences humaines comme la linguistique, la philosophie du langage, la sociologie, la psychanalyse.

b. *Ecclésiologie.* — Après Vatican II l'ecclésiologie occupe tout d'abord la première place: des théologiens, procédant souvent par comparaison avec l'Église orthodoxe et les Églises issues de la Réforme, essaient de mieux définir les figures historiques de l'Église catholique et de mieux distinguer ce qui est fondamental et ce qui est contingent. Beaucoup d'études sont consacrées au ministère sacerdotal: sens du célibat, rapport entre le sacerdoce commun et le sacerdoce ministériel. En même temps le cas des prêtres-ouvriers, la prolifération des nouvelles communautés, les nouvelles données au sujet de la mission et de l'évangélisation, alimentent la réflexion et suscitent des travaux qui ne manquent ni d'originalité ni, parfois, d'audace.

Le dialogue œcuménique, pratiqué au niveau national et au niveau international, tourne pour un temps autour de questions d'ecclésiologie: reconnaissance mutuelle des ministères propres aux différentes Églises, reconnaissance du ministère papal comme ministère d'unité.

c. *Christologie.* — Très vite les théologiens se rendent compte que l'ecclésiologie s'éclaire nécessairement à partir de la christologie. Aussi voit-on les ouvrages de christologie se multiplier. La grande nouveauté, c'est qu'on s'attache à mettre en lumière les relations de correspondance réciproque entre le Jésus prépascal et le Christ de la foi. D'autre part, on suit les exégètes, catholiques et protestants, qui ont établi que les évangiles nous livrent, sur le Jésus prépascal, des renseignements auxquels on peut se fier. La collection *Jésus et Jésus-Christ* comporte toute une série d'ouvrages sur Jésus tel qu'il est vu par des non-chrétiens et sur Jésus tel qu'il est perçu à telle ou telle époque.

d. *La question de Dieu.* — Des déplacements significatifs sont intervenus pour la question de Dieu. La critique de l'ontothéologie

amène les théologiens à prendre acte de l'orientation anthropologique de la pensée moderne et à garder leur distance par rapport à une théologie naturelle trop naïve. C'est ainsi qu'ils mettent l'accent, de plus en plus, sur le Dieu de la Bible qui s'est révélé en Jésus-Christ. De plus ils cherchent à dépasser la théodicée traditionnelle, trop abstraite, en exploitant mieux les catégories bibliques.

Un apport substantiel à la théologie trinitaire est dû au P. Y. Congar: dans son ouvrage *Je crois en l'Esprit Saint,* qui est une véritable somme de pneumatologie, il creuse des questions comme le rôle de l'Esprit pour la relation personnelle avec Dieu, la dimension pneumatologique de l'Église, la relation entre la christologie et la pneumatologie.

e. *La théologie sacramentaire.* — Vatican II est à l'origine d'une réforme de la liturgie qui a provoqué une recherche féconde à propos de la théologie des sacrements. Les enquêtes sur la théologie patristique et la tradition juive rendent possibles un élargissement et un approfondissement de la théologie des mystères d'O. Casel. Grâce à la catégorie du *zikkaron,* d'origine vétérotestamentaire, on perçoit mieux le sens de la catégorie du «mémorial», utilisée par les Pères. Dès lors, on arrive à expliquer de façon plus satisfaisante que l'Eucharistie n'est pas simplement souvenir du passé, mais insertion dans l'événement salvifique toujours efficace dans l'éternel présent de Dieu.

Par ailleurs, la théologie sacramentaire s'attache, à sa façon, à relever le défi lancé par la sécularisation et les changements culturels. Beaucoup d'ouvrages comportent des analyses de situation et des propositions pastorales: souvent on fait appel aux sciences humaines, notamment à la sociologie et à la théorie de la communication. Sous ce rapport, l'ouvrage *Symbole et sacrement* de L. Chauvet marque une date.

Le dialogue œcuménique a abouti à quelques accords concernant les sacrements du baptême et de l'Eucharistie; pour ce dernier, la notion de «mémorial» a permis de dépasser d'anciens conflits.

Deux ouvrages collectifs cherchent à faire le point sur les développements de la théologie et à donner une vue d'ensemble des questions abordées en théologie selon une vision renouvelée: les éditions du Cerf ont publié l'*Initiation à la pratique de la théologie* et les éditions Desclée sont en train de publier *Le christianisme et la foi chrétienne. Manuel de théologie.* Le Centurion, de son côté, a édité la collection *Croire et comprendre.*

III. - Spécificité et rayonnement de la théologie catholique

Au terme de ce parcours on peut esquisser un rapide bilan: les remarques suivantes s'imposent.

1. La théologie catholique française a dû faire face à l'adversité; que l'on se rappelle les lois anticongréganistes et l'exil forcé de bien des religieux au début du XX^e siècle, la séparation des Églises et de l'État en 1905, la crise du modernisme, le lourd tribut du sang payé au cours de la première guerre mondiale. Le dynamisme dont fait preuve la théologie française entre les deux guerres et le prestige international dont jouit cette théologie entre 1948 et 1965 sont d'autant plus remarquables.

2. Jusqu'en 1965 et au-delà, cette théologie a connu un indéniable rayonnement. L'École biblique de Jérusalem est mondialement réputée. Les théologiens et exégètes français qui ont été en activité à Rome dans les universités pontificales ont joui d'une audience internationale. Par ailleurs, par le biais des congrégations missionnaires, l'Afrique noire francophone a été profondément marquée par la théologie française. Bien plus, des religieux français, en assez grand nombre, ont enseigné au Canada, aux États-Unis, en Amérique Latine. Même certains théologiens de la libération avouent leur dette envers le théologie française; G. Gutiérrez a fait un séjour de quatre ans à Lyon; dom Helder Camara a reconnu que l'idée des communautés de base vient en partie de la France.

3. Depuis 1918, la théologie catholique française a pratiqué une ouverture de plus en plus grande à la théologie des autres pays. Elle tient la théologie allemande en haute estime; et en effet bien des œuvres théologiques allemandes ont été traduites; certaines figurent dans des collections comme *Cogitatio Fidei.*

4. La théologie catholique française est toujours plus ouverte au dialogue œcuménique. Tout d'abord, ce sont les orthodoxes qui ont été les interlocuteurs privilégiés. Actuellement le dialogue se déroule surtout entre catholiques et protestants; depuis des années les théologiens des différentes Églises se rencontrent régulièrement dans le cadre du Groupe des Dombes. Des maisons d'édition catholiques publient des contributions protestantes à des ouvrages collectifs dirigés par des catholiques, ainsi que des traductions d'œuvres marquantes rédigées par des théologiens protestants allemands.

5. La théologie catholique française a-t-elle des traits spécifiques par rapport à la théologie telle qu'elle est pratiquée dans d'autres

pays? La réponse à cette question est affirmative: il suffira de rappeler quelques éléments de l'analyse tentée plus haut:

— Importance des activités d'enseignement et de recherche des ordres religieux. L'émulation entre les Facultés libres et les centres de formation tenus par les religieux a certainement été un facteur d'émulation et de progrès.

— Les recherches sur la période patristiques, et sur la période médiévale forment l'un des titres de gloire de la théologie française.

— Le dialogue avec les penseurs représentant des courants plus spécifiquement français contribue aussi à donner à la théologie française un profil particulier.

— La théologie française, mieux que celle d'autres pays, a fourni à l'Action Catholique des catégories adaptées au type d'engagement vécu par des chrétiens ouverts au monde du travail.

— La théologie française a permis d'élaborer une spiritualité renouvelée, alliant contemplation et action.

Le rayonnement de la théologie française s'explique en grande partie par cet apport original.

*
* *

En guise de conclusion: perspectives d'avenir

Le phénomène des nouveaux publics prouve que l'on attend de la théologie des services qui vont au-delà de la formation des futurs prêtres. Dans un monde dominé par la technique et l'économie la question du sens ultime semblait évacuée. Or depuis quelque temps on assiste à une prise de conscience progressive du vide créé par la société sécularisée, qui se montre incapable de proposer des réponses au sujet d'interrogations fondamentales. Dans certains milieux s'affirme la conviction que la foi vécue dans le cadre d'une communauté a une fonction d'intégration et que la théologie bien comprise peut aider à surmonter ce mal du siècle propre à notre époque et à redonner le goût de l'action confiante. Même des incroyants rendent les chrétiens attentifs à la charge d'espérance véhiculée par la tradition judéo-chrétienne. La théologie peut donc avoir un rôle culturel et social.

Mais pour que la théologie catholique française puisse répondre à l'attente, il lui faut des moyens pour l'enseignement et la recherche. Pour l'enseignement, on peut faire appel aux laïcs en vue de remplacer, en partie, les prêtres et religieux qui, à l'heure actuelle,

sont en activité dans les différentes Facultés. Mais les difficultés sont moins du côté de la nécessaire formation que du côté du statut social. Il faudrait des moyens financiers assez considérables pour rétribuer décemment ces enseignants laïcs. La même remarque vaut pour la recherche en théologie; les gens avertis savent que la spécialisation est une œuvre de longue haleine et qu'elle exige des investissements assez considérables. Or l'Église de France est une Église pauvre.

Sera-t-il permis d'exprimer le souhait que les pouvoirs publics trouvent des solutions pour que le secteur de la recherche puisse profiter de subventions de façon que la théologie française puisse maintenir son niveau et continuer à contribuer au rayonnement culturel de la France? L'œuvre accomplie dans le passé est un gage pour l'avenir.

F-67084 Strasbourg Cedex Raymond WINLING
2, rue de la Pierre Large

Sommaire. — La théologie catholique en France a dû relever plusieurs défis au cours du XX[e] siècle. Malgré les difficultés, elle a su faire preuve de dynamisme et a même connu un indéniable rayonnement international. Le profil particulier qu'elle a acquis provient de l'importance de la contribution des ordres religieux, de l'ampleur de la recherche historique portant sur les périodes patristique et médiévale, du souci de fournir des catégories adaptées à l'action des laïcs engagés, de l'élaboration d'une théologie spirituelle renouvelée. Les changements intervenus depuis 1968 ont profondément modifié le paysage théologique en France; des solutions neuves et courageuses sont nécessaires pour répondre à une demande diversifiée et pour assurer le maintien d'un enseignement et d'une recherche de qualité.